





N^o 6 Le 26 Xbre
1774

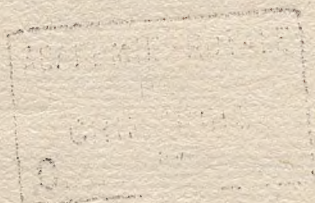
Envoyez les chartes à pointer à fond
le grand système de la nature
le créateur fait refuser cette connaissance
surpasse

Pinolle maître en chirurgie
à Samre Louis.

12

N^o 6 de 26 X^{bre} 1774

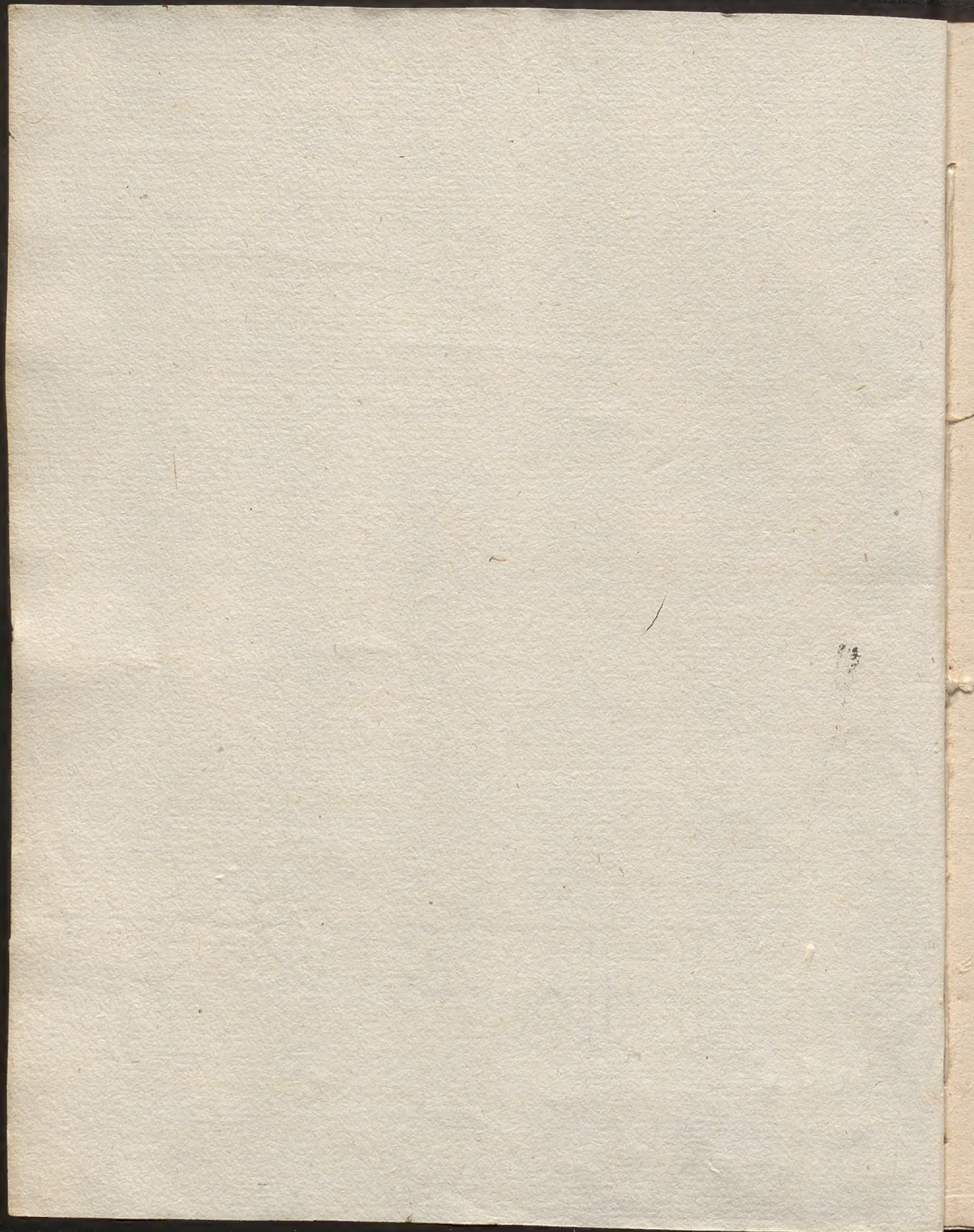
rejetée unanimement



ARC 6

n^o 8

PIROTTE n^o 7



N^o. 6. vu le 26 X^{bre} 1774. *rejetté*
En vain l'on cherche à pénétrer à fond le grand système de la
nature
le createur s'est réservé cette connoissance profonde

L'academie demande quel est dans le traitement des
maladies chirurgicales l'influence des choses non-naturelles

La solution de cette question renferme essentiellement les
grands principes qui doivent diriger & conduire le praticien
généralement dans le traitement de toutes les maladies
qui sont du domaine de la médecine externe, en conséquence
ces principes ne peuvent être posés & trouver leurs justes
applications qu'au préalable on ait donné une idée
générale des éléments qui nous environnent ainsi que des
substances qui se tirent des trois règnes, toute chose
qui influe continuellement sur notre constitution non
seulement en tant qu'on nous éprouve sensiblement
& presque à chaque instant les effets variés de ces
différents êtres sur l'économie animale, mais particulièrement
dans la marche rapide des maux dont nous sommes pour

ACADEMIE ROYALE
DE
MÉDECINE



pour ainsi dire continuellement tourmentés. En effet le
choix continuel des élémens sur nos organes, contre balancé
par la répulsion des puissances internes établi généralement
chez tous les êtres un travail perpétuel; nos fibres, nos canaux
sont donc continuellement dans deux états différens, cest
à dire tendus & relâchés alternativement; la durée de l'un
ou de l'autre de ces états ne peut subsister un certain
tems sans porter le trouble & la confusion dans la famille
des liqueurs, celles-ci une fois égarées & égarées se mutineront
contre les solides qui les contiennent de sorte que l'un d'eux
détruit par l'autre & l'édifice ébranlé dans toute
ses parties tombera nécessairement en dissolution; tel
est notre position malheureuse & d'autant plus malheureuse
qu'il semble que les moyens qui pourroient modérer ces
cruels effets échappent aux plus scrupuleuses recherches
ce voile ténébreux qui depuis si longtems couvre toutes
les merveilles & les mystères de la nature n'a encore pu
être déchiré malgré les recherches pénibles de plusieurs
grands hommes; nous voyons des effets résultant de causes
en apparence sensible de façon que l'on croiroit volontiers
avoir tout pénétré, tandis qu'au contraire nous ne touchons
que la simple surface à quoi ne sert donc de promener

mes yeux dans cet immense atmosphère qui m'environne
y passer en revue les différents météores qui y nagent
qui y sont équilibrés & agités, ainsi que les miasmes
différents qui établissent différents genres d'épidémies
il est visible & hors de doute qu'ils parcourent tous nos
canaux avec nos liqueurs; qu'ils excitent dans le système
des solides des contractions contre nature ou il les
réduisent par degrés dans l'appauvrissement après
avoir ruiné la masse générale des liqueurs
nos recherches doivent donc comme nous l'avons dit avoir
pour objet les moyens qui puissent au moins contrebalancer
l'action trop vive des êtres que ^{nous} nous environnons, qui nous
pénètrent de toute part, qui excitent des irritations plus
ou moins vicieuses & relativement à la nature de leurs
principes; voilà je pense à peu près l'idée & le desir
de l'Académie suivant le programme qu'elle vient de
proposer aux concurrents.



Ces moyens comme bon-vois ne peuvent se déduire
que de l'histoire générale des choses non-naturelles,
de leurs divers qualités, de leurs dispositions variées
& de leurs façons différentes d'agir dans le jeu de
l'économie animale; nous allons en conséquence tâcher

42

De parcourir cette nombreuse famille, l'ivoir sur une mesure
que nous développerons la nature de chaque membre, les
conséquences pratiques les plus judicieuses qu'il sera possible
de en le plan que nous nous proposons de suivre qui ne
sera que le précis d'un ouvrage qui exigeroit un volume
entier pour traiter à fond une matière dont le fond est
inépuisable.

L'histoire des choses non naturelles a été de tous les tems
un sujet particulier de méditation pour ceux qui ont traité
de l'art de guérir et particulièrement pour ceux qui ont donné
les premiers élémens de ce même art; en effet il semble
qu'à la vue des principes lumineux qui ornent ces ouvrages
qu'il n'y a plus rien à ajouter à une matière qui paroît
épuisée, cependant, en suivant l'esprit de la question
proposée, et les judicieuses remarques que fait l'académie
dans la lettre qu'elle nous a fait passer, on découvre
sensiblement un vuide immense dans la partie la plus
intéressante de cette même histoire; il ne suffit pas
d'analyser tous les êtres, de découvrir leurs natures,
c'est principalement leurs propriétés physiques et leurs façons
différentes d'agir dans l'économie animale qui doit être

connues, ce sera aussi sur cette partie essentielle que vouldra
toute cette dissertation. Et pour établir tout l'ordre qu'exige
ce grand travail en supposant toute fois qu'il fut complet,
nous prendrons chaque partie des choses non-naturelles,
séparément sans cependant avoir égard à l'ordre scolastique
établi dans nos principes

influence de l'air

L'air est élément fluide qui environne tous les corps
paroît être l'instrument universel dont le feu se sert pour
mettre tout en action pour donner la vie et l'activité à tout
ce qui existe, et l'on peut dire que le feu et l'air sont les
principaux agents qui jouent les grands rôles dans l'économie
animale; les nuances qui caractérisent les propriétés et la
puissance de l'air se montrent sensiblement dans tous
ses effets; sa pesanteur, son élasticité, sa fluidité,
sa rarefaction ainsi que sa densité sont autant d'états
différents dans lesquels se trouve alternativement et
journallement cet élément; nos organes en conséquence doivent
suivre les divers états dans lesquels se trouve ce fluide
universel puisqu'ils sont régis imperieusement par lui.
Sa pesanteur paroît être la qualité qui tourne le plus au profit
des fonctions de l'économie animale; nos canaux comprimés
en face, rendent la réaction plus vigoureuse, s'approchent



les parties globuleuses du sang, favorisent la résolution des
humeurs stagnantes et principalement dans les tumeurs qui
doivent se terminer en fonte purulente, dans les plaies qui
présentent des surfaces étendues telles que les amputations
des grandes extrémités ou l'on voit pour la plus part du
temps des masses de chairs en forme de champignon
causées par l'expansion des liqueurs qui y abondent suite
d'une réaction propre à contrebalancer l'effort des liqueurs
pour en accélérer le dégorgeement, qui dépend essentiellement
de cette pression graduée des solides; il paraît que la
pratique vulgaire s'est peu occupée de cette cause, dans
le traitement des grandes suppurations qui présentent tant
de variétés non seulement dans la couleur du pus, dans
sa consistance mais jusque dans ses qualités particulières
si le poids ou la pression de l'air influe particulièrement
sur le mécanisme de la suppuration d'une façon avantageuse
combien ne devons nous pas être en garde contre l'excès
des chaleurs qui se font sentir pendant la saison de
l'été; en effet il est sensible que la chaleur opère une
rarefaction de notre atmosphère proportionnée à la
quantité de feu élémentaire de bande et sorti de ses
enveloppes, dans cette circonstance nous existons donc
dans un vuide qui nous fait éprouver un accablant

universel, un sentiment de la solitude et de pesanteur
causé par l'atonie des solides distendus par l'expansion
des liqueurs qui est une suite de celle de l'air qui
circule avec ces mêmes liqueurs lequel se trouve mis
en leberté par l'excessive rarefaction de celui qui
forme notre atmosphère.

Suivant ce qui vient d'être dit il est visible que la dyspnoée
de telle nature qu'elle soit sera dans le cas de l'angine tout
que cette saillie énorme des vaisseaux subistara, que le
pas bien loin de prendre la consistance que l'on desireroit,
sera au contraire divisée, atténuée, et rendue plus sereine, et
d'un autre côté faite d'être comprimée non seulement
par la réaction graduelle des vaisseaux, mais principalement
par les colonnes de liqueurs qui y abondent et qui y sont
lançées par le piston du coeur qui dans les circonstances
redouble en vain ses efforts pour faire cheminer ses
nombreux torrens de fluides qui lui résistent. faite
dis-je de la réunion de ces deux puissances il est
constant que le pas bien loin d'être expulsé, croûpera
dans le plus des parties, ainsi que dans les vaisseaux
puvalent, et produira en conséquence des haïres s'alongues
qui seront une suite de la perversion à la descente



nos anciens plus occupés que les modernes des ~~mod~~ funestes
 effets qui opèrent la chaleur mettoient tout en usage pour la
 modérer surtout dans le traitement des engorgemens phlegmoneux
 où il semble que tous les globes & les briques soient de chaîne
 pour y faire fermenter et développer un feu vorace qui
 agit non seulement dans la partie essentiellement affectée
 mais qui porte au loin & les cruels effets par voie de
 communication; telle est l'idée je pense que l'on doit avoir
 de la chaleur et de ces pernicieuses influences; c'est
 principalement pendant les guerres que l'on a tout lieu
 d'observer et d'apprécier les principes que je pose; mais bien
 loin souvent de servir à chaque fois ainsi que toutes les
 causes qui concourent à la destruction du malheureux
 soldat toujours victime d'un si grand nombre qui est la
 classe de peu instruit, bien loin d'en faire quelque
 cercle et trait de idées qui les feroient simplement à l'observation
 de l'écorce pour parcourir et développer les différents
 états et variations des éléments, ainsi que ce globe lumineux
 qui nous couvre, nous de la vie et nous de hauteur souvent à l'encre
 comme nous l'avons déjà dit en traitant des conséquences
 pratiques que l'art devoit en tirer, sans s'entêter simplement
 comme on le remarque à ces miasmes répandus dans
 l'atmosphère, qui doivent selon le vulgaire opérer tous

les maux et faire manquer les trois quarts d'émulsion
qui se font à l'armée. De même que la plus part, des plaies
d'armes à feu. je coursiers que la pure faction dont l'air est
imprégné ou séjourne les armées in flux. Beaucoup et la
mauvaise disposition de toutes les éruptions ainsi que
et la formation des tumeurs de tout genre, mais je pense
aussi que la chaleur comme je l'ai déjà fait remarquer
fait les plus grands ravages.

De quelle conséquence n'est il donc pas d'employer tous les
moyens possible pour en modérer la trop grande activité
soit en établissant des courants d'air dans les salles ou les
appartements qui sont occupés par des malades affectés de
maladies graves, en brisant les rayons du soleil par
des stores glais ou de liors des vitres; en arrosant fréquem-
ment avec l'eau de puits ou la plus fraîche possible, tous
ces moyens étoient prévus et administrés par les anciens le
vulgaire paroit seul avoir conservé la crainte de la chaleur
non seulement dans la formation des tumeurs considérables
et qui sont évaincre pour la gangrene, mais également dans
les maladies inflammatoires qui sont du ressort de la
médecine interne; on se remarque, et en si blement l'instant
après avoir sortis les malades de leur lit un affaiblissement
général de toute la machine, preuve évidente de la

compression d'une atmosphère moins rarefiée que ce lui du
lieu; c'est une attention à laquelle mes^{rs} les medecins devroient
plus s'attacher qu'ils ne font. . .

nous nous croyons dispensés suivant tout ce qui vient d'être
dit d'étendre plus loin nos recherches et sur certaines influences
de cet élément relativement aux divers autres états dans
lesquels il se trouve, et que l'on expose de suite
causée par les grands froids, qui portés à certain degré
absorbent nécessairement la chaleur et nous fait perir
lorsque nous avons le malheur d'y être trop longtems exposés,
cette humidité longue et vive peut à peu près aller de
compagne avec l'effet de la chaleur, en relevant le tissu
de nos organes il en résulte une progression lente de nos
liqueurs, les dernières divisions de nos filières moins
vigoureuses en mouvements réactives deviendront par cette
cause, susceptibles d'engorgement faute de pouvoir
contrebalancer l'effort qui les subjugue; le praticien
comme l'on voit doit être continuellement en prise avec les
différents états qui nous environnent et nous pénètrent de
toute part, pour repriener ceux qui nous sont contraires, changer
la face et les dispositions particulières des autres, peser et
combinez généralement tous les éléments; voir s'ils sont
disposés à tourner au profit des fonctions de l'économie.

animale. Et principalement dans les divers alterations de
ces fonctions; voilà l'ouvrage du génie bien différent
de ces minuscules praticien attaché à arranger avec ce
grand ordre un plumaceau, une compresse, et la fellette
intérieurement d'un tou de bande appliqué d'une façon
en apparence recherchée, qui l'est en fin que toute
la cure dépende de la fine toilette qu'il vient d'exposer
aux yeux des spectateurs et dans laquelle il s'enivre avec
satis-faction. Je vois en avoir assez dit sur ce flüde
universel pour faire entendre la nécessité. Dans laquelle
sont ceux qui exercent les différentes parties de l'art de
guérir de le rendre familier les divers effets qu'ils
opèrent journellement non seulement dans les différents
maux qui nous affligent, mais même dans l'état de santé
la plus parfaite.

Empire des passions

les deux substances dont l'homme est composé paroissent
être dans une dépendance continuelle, et permanente, l'action
ou la puissance de l'esprit spirituelle paroît opérer tout
le merveilleux qui s'observe dans le règne animal, en
général je ne prétends cependant pas attacher aucune idée
de spiritualité à l'esprit qui anime les brutes, c'est une



matière inaccessible & absolument étrangère à notre objet.
 La substance matérielle subordonnée au pouvoir de l'âme.
 ainsi qu'à toutes ces influences, doit être l'objet principal
 de nos recherches pour parvenir au développement des
 moyens qui puissent en combattre les viciaux effets
 relativement à l'alternatif continu et permanent de
 ses fonctions.

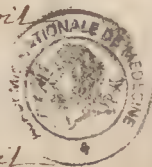
La dépendance de ces deux principes doit donc naturellement
 présenter à l'idée deux dispositions diamétralement
 opposées celle de tension et de relaxation. J'entends
 par là l'augmentation ou l'entretien de ces deux effets
 propres à établir ces viciaux irritations qui portent le désordre
 dans toute la machine ou dans quelque une de ses parties.

En effet la crainte dans laquelle nous sommes continuellement
 de tomber dans ce malheureux état de disposition nous présente
 chaque fois que nous avons le malheur d'en être affecté.

L'image d'une mort anticipée, les effets multipliés qui
 résultent de cette crainte attachée à tous les hommes sont
 aisés à déduire et se présentent naturellement à tout
 homme qui veut s'observer soi-même.

L'affaiblissement général de toute la machine qui survient
 à cette cause est le effet de la concentration des forces actives
 causée par le va-et-vient du fluide des nerfs.

Le système vibrant de tous les organes affaiblis doit
 produire un sentiment de lassitude et de pesanteur, un
 resserrement du thorax accompagné de trépidations à la
 région diaphragmatique dans cet état d'angoisse l'estomac
 doit nécessairement être agité de contractions spasmodiques qui
 s'entendent au loin par voie de correspondance; le mouvement
 progressif des liqueurs valent par la compression des solides
 et l'étranglement des canaux qui les charient doit donner
 lieu à différentes congestions humorales; les opérations de la
 digestion dépravée et altérée donneront naissance à des
 sucs bilieux qui par vétusté dans ce réservoir tourneront
 par leur qualité fermentescible à l'alka le scene putride
 source de presque tous nos maux; La foie qui succède
 ordinairement à cette crânte naturellement attachée à
 notre constitution et suite de la faiblesse humaine doit
 opérer des effets presque au foi pernicieux.
 L'activité de la matière éthérée remise en action doit
 redonner le branle à nos organes; les sucs vivés par l'intensité
 de la cause première seront donc remués et agités en tous sens
 portés par les premières filières dans les plus fines où ils
 éprouveront nécessairement une gêne proportionnée au diamètre
 et à la faiblesse de ces derniers canaux; la contraction ou le
 systol du cœur en lançant de nouvelles de fluides augmentera



les masses; ces foibles, se laissent obligées de céder à l'impulsion
Des colonnes successives perdront leurs actions reactives; le
soulèvement augmente & détruira la partie opprimée, les foyers
Elle viens agissant avec toute la force dont ils sont susceptibles
porteront les bulles d'air à un degré de rarefaction proportionné
à leur développement; les secousses vibratiles des solides
engendrées par leurs correspondances immédiates se propageront
et s'étendront au loin; celles du ventricule avec l'organe affecté
privé du point d'appui nécessaire à ses fonctions y excitera
des irritations convulsives qui s'étendront à tous les viscères
Des trois ventres; enfin le désordre & la confusion universelle
complèteront la scène tragique, la bleue de misères & de
calamités où l'œil se perd dans la multiplicité & la foule &
infinies de symptômes agissant l'un par l'autre & dans un
état de trouble & de confusion comme il a été dit.
telle est l'idée simple que j'ai eu & observé mille fois
de l'effet qui résulte de l'alternatif de ces deux passions
des différentes altérations de nos organes ont donc pour cause
première l'affection de l'esprituelle affectée
ordinairement par les différents êtres qui nous environnent,
qui nous pénètrent, qui excitent dans le système des nerfs des
sensations plus ou moins vives, & relativement à la forme
la figure, & la nature des corps qui nous touchent; & suivant

En fin la diverse façon dont nous sommes touchés qui se
distingue ordinairement en contact immédiat qui se fait
directement par l'organe et sans le secours d'aucune substance
intermédiaire, et en contact médiate qui sont les différentes
sensations que nous éprouvons par le secours et à l'aide de
substances intermédiaires tel que selon par le secours de
l'air ainsi que les divers idées qui s'impriment dans notre
âme, résultant de l'impression qui nous est communiquée
de la surface des corps par l'organe de la vue;
ce sont principalement ces courants d'idées qui nous viennent
du chaos dans lequel nous existons qui soulève notre âme.
à chaque instant et par une suite nécessaire tout le système
organique qui nous compose; ces effets sans cesse répétés
doit nécessairement accélérer la fin de notre existence et
nous conduire par degrés à cette même fin et charge d'infirmité
et languir continuellement après une position plus heureuse
qui nous fuie jusqu'au tombeau.



De quel intérêt n'est il donc pas d'éloigner tout ce qui peut
troubler et soulever notre âme hors de la sphère, soit par des
principes de morale qui fassent changer la face, et la disposition
des idées en les ramenant par degrés à cette espérance qui est
la véritable nourriture de l'âme: ainsi que par les différents

moyens physiques que chaque circonstance détermine & que la Thérapeutique indique.

Telles sont les réflexions succinctes que m'ont fournies les passions & les différents maux qui en découlent au plus long détail. Je pense me souvenir des Doctes d'un mémoire qui veut être suivi par les vrais objets qui doivent intéresser & être en conséquence dépouillé d'ornemens superflus.

influence des alimens sur le mécanisme de toutes les expurations & formations des humeurs en general
 on peut regarder les alimens en general comme bien faisans dans toutes les circonstances où ils seront pris, en quantité relative, au degré de force réactives non seulement du ventricule qui est le laboratoire de la chylification, mais de toutes les parties du corps dont chacune peut être regardée comme puissance auxiliaire à ces fonctions. L'estomac placé au centre de la machine & aussi le soutient de toute la machine aidée de l'action du diaphragme, toutes les forces en effet semblent prendre naissance de cette région où trouve un point d'appui qui contre balance l'effort qui agit en vain son contraire; il n'y a donc que la quantité d'alimens pris dans un tems de vicieuse irritation, cause comme nous l'avons dit plus haut par l'exès des passions qui opère en nous les différents infirmités qui conduisent la machine à la destruction; ce n'est donc pas de leur mauvaise qualité physique qui découle essentiellement la source de nos maux.

ils ne deviennent causes de maladie qu'accidentellement et
relativement à le branlement violent des passions qui régissent
avec empire la matière

Les reflexions simples qui naissent naturellement de cette
theorie et dont chacun peut se convaincre bon de la dernière
importance surtout dans la pratique chirurgicale; la formation
des tumeurs phlegmoneuses, les grandes suppuration. Ulcères.
nous offrent des phenomenes frappans de desordres qui suivent
l'usage indiscret des alimens dans un tems où toutes les forces
se réunissent dans l'organe affecté pour se débarrasser
du poids de l'humour qui la surcharge, la présence des alimens
dans l'estomac en déterminant toutes les forces auxiliaires ou
mouventes pour operer la digestion, font nécessairement diversion
dans celles qui étoient employées à la formation d'une tumeur
ou au soutien d'une grande suppuration.

on ne sauroit donc être trop en garde dans la pratique
journalière sur la quantité que l'on peut permettre, cette
quantité ne peut être réglée et déterminée que d'après un
examen réfléchi sur toutes les dispositions mécaniques des
organes, sur la gravité des maladies, sur la constitution
particulière et le genre de tempérament, les différents degrés
de solidité des fibres élémentaires que l'on peut observer
extérieurement par le tact doivent essentiellement entrer
en considération comme formant un des principaux
mouvement qui se la réaction, qui sera en conséquence



De leur bonne ou mauvaise Disposition plus ou moins
vigoureuse et par conséquent plus ou moins propre à détruire
l'hétérogène qui les distends.

il est visible que les alimens n'y peuvent jamais avoir lieu
pendant tous les tems et progrès de la formation d'une tumeur
ny pendant son grand degorgement suppuratoire, les supurations
des amputations des grandes extrémités, plaies d'armes à feu
ainsi que toutes celles en général qui sont un peu abondantes,
sont sujettes à la même loi.

les delayants les plus fluides et bouillons légers sont les
seuls et ceux qui peuvent se permettre, les saignées dans
les tumeurs phlegmoneuses sont prescrites par tous les auteurs

en conséquence nous n'en devons rien ici nous réservant
à en parler dans les observations que nous donnerons à
la fin de mémoire, d'ailleurs ce moyen n'entre pas dans
les vues de la question en la suivant à la rigueur,

influence du mouvement du repos, du sommeil et de la veille

Le mouvement peut être considéré sous différents points de
vue, comme cause de maladie par l'excès continu de l'action
ou l'inaction à la suite lorsqu'il est déterminé par un degré
proportionné aux forces mouvantes ou organiques; le mouvement
violent agit non seulement sur l'amaigre générale des liqueurs
qui par l'action tumultueuse qu'elles subissent de la part

Des Solides, sont divisées & reduites dans un Etat de fonte
acrimonieuse; D'un autre cote les Solides distendus outre
mesure perdent à la longue leurs ressorts naturels & deviennent
à leur tour victime de la perversion qu'ils ont opérée dans
la famille des liqueurs; la réaction est nécessaire aux
fonctions de l'économie animale & principalement aux
opérations des organes sécrétoires & excrétoires; les quels
affaiblis par cette cause, laisseront languir la progression
des fluides qui y doivent être élaborés & perfectionnés, ces
filles glanduleuses devenues de ressort céderont à l'impulsion
des liqueurs ces dernières dans leur marche lente & --
déposeront leurs principes terrestres & salins à la faveur
des parties vameuses du sang ce qui produira nécessairement
ces engorgemens glanduleux variés & de différente nature
relativement au degré d'action que subiront à la longue
les Sels stagnans; les qualités ou la nature différente de
ces mêmes sels produiront également des tumeurs de différentes
natures, dont les nuances caractériseront leur leur genre par
des Symptômes qui leur sont propres & particuliers, ce seront
des tumeurs simples ou compliquées phlegmoneuses ou
& ematueuses, scrophuleuses, cancéreuses, ou vénériennes
indépendamment du vice préexistant de ces dernières



tout peut devenir comme - l'on voit cause de maladie par
 la bus que l'on fait de chaque chose; le praticien doit conséquem-
 ment être attentif à toutes ces circonstances, s'en servir judicieusement -
 les vrais causes qui ont donné naissance à chaque maladie
 pour ne pas augmenter l'état d'épuisement causé par l'exès
 du mouvement, en administrant trop fréquemment des purgatifs
 dans l'idée de débarrasser une vraie cacochimie ou une
 plethore universelle tandis n'est souvent que locale; tout
 est susceptible de la plus scrupuleuse attention comme nous
 l'avons dit ci-dessus, rien n'est minutieux dans l'art de
 guérir et mérite les soins du génie le plus profond.

Le mouvement modéré au contraire est des plus salutaires
 à la santé; en communiquant plus d'action aux liqueurs
 par une douce réaction des solides il en résulte l'atténuation
 des parties visqueuses du sang, en facilite la dépuration
 par les coutures destinés à cet usage; les solides engendrés
 acquièrent également par l'action plus d'activité plus
 de force énergique, enfin il s'en suit un accord harmonique
 entre tous les principes un parfait équilibre entre les
 fluides et les solides qui établit la santé la plus heureuse.
 Le repos parfait est un état dans lequel il n'y a que les mouvements
 spontanés qui agissent on sent la nécessité de cette
 interruption d'action et l'obligation forcée de nous y soumettre

le mouvement permanent accélérerait nécessairement notre
 Dissolution quoi qu'il soit le principe de la vie il devient aussi
 celui de la mort en conséquence il n'y a que ce juste milieu qui
 puisse influer avantageusement sur les fonctions de l'économie
 animale; milieu qui est toujours difficile à acquiescer et encore
 plus ardu à maintenir.

il le voit pour aussi dire inutile de nous étendre sur les
 conséquences pratiques qui découlent de tout ce que nous venons
 de dire, il est évident que le mouvement non seulement actif
 mais passif est un des principaux obstacles dans le traitement
 des maladies qui sont du ressort de la chirurgie, il est certain
 que la réunion, la consolidation ainsi que le dégorgement
 suppuratoire exigent le repos le plus parfait possible, je ne parle
 pas de la solution de continuité des parties dures qui en sont
 susceptibles à un degré éminent.

il est non seulement nécessaire de fixer solidement tous
 les mouvements actifs pour parvenir aux fins que se propose
 la médecine externe, mais également les spontanés qui ne
 sont cependant susceptibles que d'être modérés; ces derniers
 qui paroissent dépendre du choc des fluides ne pourront donc
 l'être qu'en attaquant ces mêmes fluides; en effet ce bouillonnement
 cette effervescence de la masse sanguine élève les solides hors
 de leurs niveaux naturels; effet bien contraire à celui qui

opère la réunion ou consolidation de nos parties divisées
qui est l'affaiblissement de ces mêmes solides; il est donc
de la dernière conséquence d'employer tous les moyens possibles
pour ramener le calme dans la masse des liqueurs; ces
moyens sont trois connus nous ne nous y arrêterons pas
Le sommeil & la veille sont deux états absolument différents
relativement à leurs causes & à leurs effets; le sommeil
est l'effet de la dissipation des sucs alimenteux fournis par
le système des nerfs ainsi que de la matière éthérée
intimement unie à ce suc vital, on fait que le feu est le
principal mobile de toute action en conséquence l'appréhension
ou la diminution doit valentire les effets, le sommeil n'est
qu'une diminution d'action; la veille au contraire est un état
d'action complète opéré par la restitution des substances
perdues; la durée de l'un & de l'autre est en raison des causes
& des puissances qui les régissent d'une façon plus ou moins
salutaire; l'action fougueuse des passions entre essentiellement
dans la mauvaise disposition de ces deux états ainsi
que dans le mécanisme général des fonctions comme nous
l'avons dit ci devant en faisant l'histoire des différentes
infirmités qui en découlent; si le sommeil est un état de
calme il doit aussi en conséquence porter des douces influences

Surtout les maux que la chirurgie a à combattre, en effet
c'est pendant ces heureux momens que la nature travaille à
la décomposition des Substances hétérogènes, que les supurations
se dégorgent librement par la Detention et l'affaiblissement
des fibres et des canaux qui aboutissent au reservoir
commun des larmes purulentes, ou à la résolution d'un
engorgement phlegmoneux ou de tout autre genre, on doit donc
tout mettre en oeuvre pour déterminer cette espèce de mort
qui anéantit toutes nos douleurs et rend à l'ame le calme dont
elle étoit privée.

Laveille au contraire est cet état où l'ame préside & reçoit
le choc des différens corps qui l'environnent et qui y
excitent ces travailllemens douloureux par l'irritation de
nerfs; il résulte nécessairement de ce combat entre les
deux espèces qui nous composent une augmentation d'action
dans le tissu de nos organes, une saillie de nos canaux et du
système fibreux causée par la dilatation des liqueurs
qui les parcourent dans cette disposition il est physiquement
clair que la réunion qui est le vœu de la nature n'aura
lieu que lorsque l'on aura ramené les solides à l'état d'affaiblissement
qui seul peut opérer la réunion ou consolidation de nos parties divisées
c'est sous ce point de vue judicieusement combiné que l'art ou
pour mieux dire le praticien doit envisager les divers effets



qui Decoulent de l'ensemble général Des causes. l'ouvrage
De la chirurgie est évident et marqué au coin le plus sensible
suivant les principes que nous posons; elle a donc pour objet
la modification des causes et la destruction totale Des
effets; Si il est possible.

influence Des topiques leurs Divers façons D'agir
La connoissance physique Des remèdes chirurgicaux et de leurs effets
présente un champ vaste à parcourir, un assemblage immense
D'êtres De différentes nature, et de propriétés qu'il seroit
Difficile de développer Dans un mémoire qui veut être succinct
qui présente sous un point de vue raccourci la vraie face
De tout les corps qui entrent Dans la classe qui fait actuellement
l'objet De nos recherches.

les différents topiques Dont la médecine externe se sert sont
rangés avec beaucoup d'ordre par classe avec leur caractère et
denomination Distinctive, leurs qualités portent. celles D'adoucir,
respercussif, immollient, résolatif, Suppurant, et maturatif, de terse,
modérifiant, carotique, et cicatrisans.

quel foule. D'être pour rien pouvoir changer Dans la disposition
De nos organes; je veux dire Dans le mécanisme que la nature
emploie pour la formation D'une tumeur ou pour le soutien
D'une grande Suppuration. si nous ne pouvons rien changer
Dans la disposition De nos organes comme nous le pouvons.

amplement à la suite de cette dissertation il étoit bien inutile que nos anciens et successivement les modernes se missent l'esprit à la torture pour va s'embler sans nécessité cette foule immense de remèdes pompeusement arrangés par ordre classique; il est probable que l'erreur qui a depuis si longtemps captive et séduit les hommes dans cette importante matière, n'a tiré sa source que du peu de connaissance que l'on avoit du jeu de l'économie animale.

La manifestation de différents phénomènes paroît en effet exiger des moyens variés et relativement à leurs tendances, cette confiance de la plus part des praticiens attachés à cette assemblage de formules paroît donc découler du défaut d'examen réfléchi et d'uniformité des opérations qui s'exercent généralement dans tous les êtres animés. En conséquence de cette uniformité il est naturel que les moyens doivent être en raison des causes et des effets, c'est à dire au fait simple que sont les opérations de l'économie animale dont on ne peut changer le mécanisme; nous ne pouvons tout au plus que diminuer certains effets trop actifs pour établir l'équilibre et favoriser l'ouvrage de la nature, voilà la tâche de l'art, tout le reste ne lui appartient pas et lui sera éternellement étranger.



En parcourant successivement les differens Deffordres qui arrivent
à la surface du corps humain Et les nuances qui les distinguent
l'on y remarque visiblement comme nous l'avons déjà en
parti exposé le même mécanisme, le même procédé, dans la
formation des uns Et des autres. Des Ordres en conséquence
il paroît simple Et naturel de réduire les moyens curatifs
à leur juste valeur c'est à dire au degré de simplicité
nécessaire Et conforme à ce que nous observons journellement
de leurs divers façon d'agir.

les tumeurs de différentes nature ont en effet paru exiger
des topiques particuliers Et suivant l'idée que l'on s'étoit
formée de leurs causes Et de leurs formations, les ulcères
Et exentèmes en général étoient également subordonnés à
l'action de remèdes qui devoient leur être propres Et particuliers
tandis que les mêmes moyens ou à peu près peuvent figurer
avec succès Et triompher dans toutes les circonstances.

nous allons prendre pour exemple un engorgement phlegmonieux
qui n'est pour l'ordinaire autre chose qu'une Depuration
salutaire des liqueurs malsades qui passe comme toutes
les autres par differens Etats mais dont les nuances varient
nécessairement qu'en raison de l'augmentation des Symptômes
sans qu'il y ait pour cela variation dans le mécanisme
qui opère les effets il n'y a que les differens degrés qui

Distinguent les accidens qui enlont les suites.

la premiere indication presere les anodins emolliens, la
seconde les resolutifs. Si l'y a disposition, ou les maturatifs
si les symptomes augmentent et persistent. ces derniers ne
peuvent jamais et legitimement avoir lieu ils sont compose's
de parties grasses, visqueuses, irritantes, propre par consequent
à etrangler et masticquer les filtres de la peau, ils
augmentent donc necessairement l'engorgement et l'etendre
au loin; je ne vois pas la necessite d'eelever l'humour
sournu au foyer par une transpiration supprimee dans toute
l'etendu qu'occupe le mauvais topique; aussi remarque-t-on
sensiblement l'augmentation des symptomes et le desordre
l'etendre a toute la machine lorsque l'on a substitue ces
derniers aux premiers; bien loin donc d'accelerer cette
fonte paralente qui est le vœu de la nature, ou la resolution
de cette ^{me}me humour on ne fait que valentir et enchaîner
la reaction des solides qui seule peut operer des
revolutiones heureuses.

les cataplasmes emolliens les plus simples et qui contiennent
beaucoup de principes aqueux seront toujours du gout de
la nature pendant tous les tems du traitement d'une
tumeur inflammee, soit qu'elle se termine par voie



28

De resolution - ou de supuration - ainsi que des autres terminaisons
en introduisant dans le foyer le plus de fluide possible soit
par le cataplasme - et de plus ou par des fomentations aqueuses
ainsi que par la circulation qui est toujours celle qui produit
les plus grands effets, en introduisant. Dis-je le plus de fluide
possible. on opère la dissolution des tumeurs hétérogènes épaisses,
on noie & seche. Brûle & caustique nos organes & parties
organiques. on se hâte & se détruire les foyers & theriens
enveloppés & divisés perdrons de leur activité & en conséquence
agissent moins & les bulles d'air, qui réduites à leur juste
volume. Diminueront nécessairement la saillie de nos canaux
& favoriseront par cette heureuse disposition la réaction des
solides & nécessaires dans les différentes circonstances de
terminaison.

Tout ce que nous venons de dire doit s'entendre de toutes
les tumeurs en général; l'uniformité de la nature & démontre
& se dévoile par tout, les opérations sont exactement les
mêmes, il n'y a de différence que dans les progrès de la
marche plus ou moins rapide suivant les organes ou parties
plus ou moins sensibles qui se trouvent affectés par la
présence de l'hétérogène.

les spiritueux employés avec tant de confiance par la plus
part des praticiens & presque dans toutes les circonstances.

peuvent aussi à juste titre être rangés dans la classe de
ces pernicieux topiques qui en desséchant la peau l'enflamment
y attirent des erysipelles, augmentent la plétore locale &
donnent enfin lieu & naissance à de nouveaux dépôts ou
entretiennent & allongent des supurations souvent simples
& qui seroient de peu de durée.

on sait que toutes nos parties transpirent continuellement
au moyen de quoi le volume d'humours se trouve concentré
dans la partie par la crispation des filtres cutanés, effet
qui est inséparable de l'action piquante des spiritueux; l'est
constant que ce surcroît d'humour produira de nouveaux
accidens bien loin de détruire ceux pour lesquels on les
employoit.

les aromatiques indiqués dans les engorgements spatiaux
dans l'idée de redonner du ton aux solides en augmentant
leur action irritative ne présentent que des effets faibles que
peuvent en effet des remèdes qui ne contiennent que des
principes irritans; ils ne peuvent dans ces circonstances
qu'augmenter l'embaras en dissipant de plus en plus la partie
la plus fluide de l'humour qui dans ces maladies est toujours
en petite quantité; c'est au contraire ^{en} restituant celle qui se
dissipe continuellement que l'on parvient à remettre en
mouvement celle qui est en stagnation & panchée dans le

l'usage cellulaire et en l'opposant pour un moment qu'ils aient
un certain degré de propriété, l'état de dématé. que nous
supposons présente au moins instruit celui d'un relâchement
et d'une foiblesse des solides peu propre à développer les
principes actifs des aromatiques, et quand il resteroit assez
d'action dans le système des solides pour donner le port
aux aromatiques, ils n'agiroient qu'en irritant toute irritation
suppose de la douleur et de la crispation, effet bien contraire
à notre constitution et à ce que nous nous proposons d'opérer;
on peut donc compter pour peu de chose l'effet des topiques
les mieux choisis; nous entendons par là ceux qui sont employés
dans ces circonstances: ce n'est donc pas essentiellement de ce
côté-là que l'on doit tourner ses vues pour par venir au grand
objet: ce seroit vanper inutilement en vaine face.
le foyer de ces différents maux ou pour mieux dire le principal
in à toujours paru avoir pour domicile le stomac où prennent
égaleme^{nt} naissance la plus part des maladies; c'est donc là
où le praticien doit s'attacher c'est à dire à rectifier les vices de
cet organe par les moyens indiqués dans chaque circonstance
et qui sont suffisamment développés par les auteurs qui en
ont traité, en général ce seront les délayants, les fondents
et les purgatifs administrés suivant la quantité et la qualité
de l'humeur qui domine, et suivant en fin l'occurrence de
symptômes

L'angine qui est le commencement au 1^{er} degré du
Sphacèle est une maladie qui a occupé particulièrement plusieurs célèbres
auteurs; il l'ont en effet parfaitement développée. Ses causes, ses effets
ainsi que toutes les circonstances qui l'accompagnent, il l'ont au fait traités
des moyens propres à combattre tous les fâcheux & venimeux dont
elle est nécessairement susceptible, il nous sera cependant permis
de donner en passant quelques réflexions sur ces moyens en
démontrant d'un côté les mauvais effets qui se font, & des autres
le mérite de ceux qui soutiennent avec gloire la réputation
que les Distinguent.

La diminution de la chaleur dans une partie causée par
l'étranglement des canaux qui y charient la nourriture & le
principe vital présente naturellement à l'idée pour moyen
des substances chargées de beaucoup de phlogistique pour
en conséquence restituer la chaleur perdue & vainement des solides
tomber dans l'atonie; telle a été l'idée commune & générale
idée bien contraire aux fonctions de l'économie animale
qui par la voie de la circulation porte le principe vital
c'est donc de ce côté que l'on doit essentiellement tourner
les vues du praticien & compter pour peu de l'actement
local qui ne consiste qu'à débiter certains étranglements
qui ne peuvent être évités par le choc des liqueurs
et par la réaction graduée des solides; ces opérations de

L'instrument tranchant ne doit être anticipé que bien peu
 sur le vif pour ne point exciter en irritant de nouvelles inflammation
 qui donneroient lieu au progrès de la mortification
 les topiques doivent être doux & simples humectans, fondans
 & dépourvus de tout principe irritant
 les délayants internes doivent être administrés largement
 pour baigner, arroser, & noyer des Sels Solubles qui
 mettent tout en combustion, les premières voies doivent être
 déchargées par l'émétique & tôt que les circonstances & les
 événements de la maladie le permettront non seulement pour
 enlever des matières pourries qui croupissent dans le sa-
 cre même branchoir, mais pour exciter des secousses & des vibrations
 dans toute la machine les anti-épileptiques unis aux purgatifs
 doivent suivre de près les crises qu'a opérées l'émétique
 pour en exciter de nouvelles de 24 heures, & les délayants
 toujours en abondance; voilà des moyens qui démontrent
 avec évidence des effets heureux & toujours suivis de
 mêmes succès; bien différens de ceux qu'opèrent les pri-
 de vin, le Beaume fioravanti, le camphre, le sel ammoniac
 ainsi qu'une foule d'autres aussi mal indiqués, qui peuvent
 en effet produire des remèdes aussi actifs sinon des irritations

Des étranglements, Detourner & éloigner la supuration qui
 seule peut opérer la chute des lambeaux gangreneux; la nature
 travaille ici à découvrir un cercle rouge, borne la gangrene,
 bientôt après une distillation purulente s'établit & vient
 détacher les parties mortes, ces pleurs purulents qui abondent
 de toute part & comprimés par les colonnes successives de fluides
 lancés par le cistol du cœur opèrent visiblement cet effet.
 Il n'y a donc que la nature qui travaille dans cette importante
 besogne, tous spiritueux ne pourroient que troubler les opérations
 bien loin de les favoriser. Son voir manifestement par l'exposé
 simple que nous donnons, combien nos Emmollients aqueux tant
 intérieurement qu'extérieurement sont d'agout de la nature
 & coopèrent aux memes fins.

Les playes d'armes à feu caractérisées par des symptômes
 de brûlure, & compliquées de fluxion ainsi que d'une infinité
 d'aecidans qui se multiplient de jour en jour & jusqu'à ce qu'une
 louable supuration préparée par une inflammation qui la
 précède vienne détacher les informes débris déchirés &
 mutilés, que l'on peut regarder comme une gangrene sèche,
 que ^{peut} l'art dans ces facheuses circonstances, peu de choses de grand
 ouvrage. sera toujours la tâche de la nature; L'art de brider le
 étranglements, appliquera sur toute la partie des cataplasmes
 humectans prescrira des Délayans intérieurement & une Diète



brûlée. La saignée plus ou moins répétée, & suivant la gravité
Des accidens, voilà à peu près tout ce que l'on peut faire.
Les corps gras appliqués surtout le trapez de la playe, comme
le pratique plusieurs chirurgiens dans l'intention d'accélérer
la chute des croûtes, feront toujours briser figure, la plus grande
partie ne faisant que sauter des parties mortes, ne leur communiqueront
aucune action, ceux qui comprendront à la circonférence des
parties vives y exciteront nécessairement & sans nécessité
de la chaleur en mastiquant les feltes de la peau par où
se seroit dissipée une certaine quantité d'humour qui auroient
diminué d'autant l'engorgement & les accidens qui en sont
les suites. Les spiritueux seroient encore bien plus mal indiqués
ce seroient autant de bon feu qui ne manqueroient pas
non seulement d'incendier la partie affectée en enchainant
tous les sucs compris dans l'étendue de leur application mais
toute la machine par voie de communication. les délayans
humectans intérieurement & extérieurement produiront
toujours avec distinction tous les effets possibles, & feront
triompher. Sans dans toutes ces facheuses circonstances
cela seroit pas peu faire si en diminuant la multiplicité
des ^à brues dont la chirurgie ancienne se servoit on parvenoit
en même tems à simplifier plus promptement les maux qui
affligent le genre humain on y trouveroit des avantages
de toute part, d'un côté l'ave moins chargé de minuties

qui surchargent la mémoire des Elèves & y portent l'aveu-
le découragement les ferait du premier a bord faillir le vrai
point de vue qui se trouve confondu parmi l'inutile. De
l'autre cote les malades traités efficacement & a moins de
fois obtiendroient le soulagement & la guerison de leur maux
en moins de temps. J'ai été plusieurs fois consulte pour de
Simple ployer qui par un traitement ancien pressoient l'ouïssance
D'ulcères joints de l'application des digestifs & autres Substances
grasses; les terminer en peu de jours au moyen de quelques
purgatifs & d'un pansement à Sec.
mais dirait on c'est de vivre l'art a peu de chose c'est en
quelque façon l'aristocratie de peupillant de ces précieux &
pompeux ornements. Suivant l'esprit de l'antiquité nous
pensons au contraire que c'est l'anoblir en le vendant plus
utile & plus certain. L'erreur je pense ne s'est soutenue
& multipliée parmi les disciples d'hyppocrate fondateurs de
notre art que par un aveugle respect pour l'antiquité; les uns
& les autres qui ont traités des topiques ce sont plus attachés
à broder le frontispice qui est a la tête de chaque colonne
qu'à nous donner des preuves physiques de leurs divers effets
au reste qu'elle idée puis je avoir de l'application externe
d'un révulsif, ou résolutif, n'importe si je reconis par
des qualifications particulières & quel changement peut il



opere dans la disposition de l'économie animale on fait que le sang est porté du centre à la circonférence & de la circonférence au centre, le choc du fluide lancé dans nos canaux produit l'action, la réaction & l'effet d'un sport naturel de ces mêmes canaux, aidés & favorisés du poids de l'atmosphère qui gravite sur tous les corps. Il étoit donc inutile d'aller fouiller dans l'immensité des royaumes pour traiter pour ainsi dire sans fruit l'intérieur, ou au moins pour ne pouvoir produire & opérer qu'un seul & même effet.

est dans l'intérieur qu'il faut porter le flambeau de la lumière je veux dire dans l'estomac où résident les causes secondes qui produisent les différents phénomènes qui se manifestent à l'extérieur.

L'estomac comme nous l'avons dit à des points de correspondance avec toutes les parties du corps recevra donc les changements & vicieux de cet organe qui opèrent efficacement ceux de l'extérieur & non les topiques tirés de tous les royaumes possibles le traitement des différentes solutions de continuité tant de causes internes que celles qui sont produites par l'érosion acrimonieuse des fluides épanchés dans le tissu de nos parties; comme nous en avons déjà donné une esquisse ont également été jusqu'à présent considérés sous différents points de vues & suivant la manifestation des symptômes

qui les différencioient ou donc en autant de ²vertus différentes
qu'il y avoit de symptômes particuliers & autant de loyques
qu'il y avoit de maladies caractérisées. au ³si trouvons nous
en conséquence d'immenses collections de recettes, consignées
précieusement dans nos pharmacies où nous espérons les voir
un jour dans un repos éternel. on peut donc les abandonner
à l'empirisme qui seul peut leur attribuer des vertus conformes
à ses connoissances; quand à nous nous osons avancer et sans
crainte d'erreur que leur proscription totale fera le triomphe
et l'ornement le plus brillant de notre art; ces ⁴se font ardeurs
tirées de la classe des cathartiques et caustiques que l'on est
obligé d'employer pour ⁵de vider nos parties organiques; je veux
dire ces fongus, ces chancrelles ainsi que ces chaires
baveuses qui naissent dans toute l'étendue des plaies, ulcères,
et tumeurs abscessées par l'application continuée de digestifs,
ounguens et baume de tout espèces; n'auront certainement plus
lieu ou très rarement.
les effets qui résultent de l'application de ces substances
sulfureuses sont sensibles et évidents. Démontrant à l'œil le moins
clair voyant au sentiment de brûlure suivi de près leur
application accompagnée de frissonnement spasmodique; non
seulement dans la partie vive je veux dire la plaie, mais
qui s'étendent au loin, ces effets je pense, dans les multiples



Sont plus que suffisants pour y faire reconnoître tous les caractères
de l'irritation consensuelle du système nerveux aboutissant
au foyer plaçant moyens pour aider et favoriser le
degorgement paratoire d'une tumeur phlegmoneuse ou de
tout autre division. il doit au contraire arriver des effets
opposés; le système fibreux et membraneux se fesse et
comme pour ainsi dire se plie sur lui-même et étrangla
les bouches des vaisseaux suppurants; leurs cavités en
conséquence s'emplissent et distendent leur foibles tuniques
ce qui produira un développement charniforme dont les
masses comprimeront les parois du vuide accidentel qui
font nécessairement effort du côté du centre pour parvenir
au point de réunion des bords; d'un autre côté les suc
purulents enchaînés et retenus trop longtemps dans ces
filvres y subissent un degré de fermentation proportionné
à la cause qui agit et la leur cause, ce qui produira de
toute nécessité la perversion de leurs qualités la brésiente,
et en conséquence donneront lieu à des vices fautifs attribués
au vice général des liquors ce qui n'appartient pour la plus part
qu'au vice local et au traitement mal conduit et
mal combiné. Et quant on voudroit leur attribuer pour un
moment un certain degré d'efficacité je demande, cho
quoi ils agissent ne posant que sur l'extrémité des vaisseaux.

Divisés il paroît sensible qu'ils ne peuvent & ne peuvent
communiquer leur vertu & supérieures à des distances souvent
fort éloignées & telles qu'il arrive à la plus part Des tumeurs
phlegmoneuses, cancéreuses, veneriennes &c. &c. dont le foyer
vraiment purulent ne forme souvent que le quart ou le tiers
de la totalité de l'engorgement. D'ailleurs il est physiquement
impossible que Des corps gras & fins puissent s'introduire
dans des canaux gorgés & saccés de pus & dont le mouvement
contraire qui lui est communiqué par l'action & la pression
Des fluides qui y abondent de toute part, les quels font
continuellement Des efforts de concert avec les solides
pour expulser de toute la circonférence. Dans le réservoir
commun l'humeur qui y est en stagnation. l'on voit
manifestement par là que le dégorgement & suppuratoire qu'il
fait du dedans au dehors & dont la principale puissance
réside dans la contraction rigoureuse du cœur & des vaisseaux.
par cette disposition mécanique. il est évident que l'entrée
est fermée à toute substance sulfureuse & lativement
au flux peuvent, & s'ils possèdent en effet la vertu &
la propriété propre à parcourir toute l'étendue Des vaisseaux
purulents, ou bien qu'ils empruntent cette qualité d'après
de l'air environnant n'importe il est constant qu'ils agissent



contradictoirement au mécanisme naturel. Et feroit en
conséquence refluer ce qui doit au contraire être expulsé;
De plus ils sont composés de principes peu propres à s'unir
intimement au fluide purulent qui par lui-même n'est susceptible
d'action et de mouvement que par la puissance des Solides
qu'ils empruntent à leur tour de la matière Utherienne qui
les pénètre de toute part et qui est généralement répandue.
Dans tout ce qui existe

Si les corps gras refinés excitent de sensations douloureuses,
dans les ulcères de nos parties ils dérangent nécessairement
les opérations des fonctions de l'économie animale; leur
influence est donc pernicieuse et par conséquent susceptible
d'une réforme absolue non seulement dans le traitement
des différents ulcères qui à été le sujet d'un programme de
l'Académie. Suivant ce qui s'est appris par les feuilles publiques
et après que les priors ont été proclamés; mais également
dans les dépôts tant humoraux que purulents, la charpie
sèche, les cataplasmes emmollients; surtout tant qu'il reste
de la dureté à la circonférence; ces mêmes cataplasmes doivent
être de toute nécessité continués jusqu'au parfait degorgement,
la charpie sèche doit être et doit figurer jusqu'à la fin.
nous ne parlons pas des purgatifs, du régime ainsi qu'il de
différents accides; tout ceci est l'ouvrage de traités particuliers,
qui existent nous avons assez fait sentir que c'étoit dans le stomac

qu'il falloit particulièrement fouiller pour trouver les causes et que c'est là qu'il falloit adapter les grands moyens curatifs.

On a beau parcourir la multiplicité des maux qui affectent en apparence différemment nos organes soit en distendant ou en divisant la liaison de leurs principes élémentaires qui établit cette correspondance merveilleuse d'action, ou en valant simplement les effets naturels qui émanent de leur propre puissance tout ceci ne présente aucune variété dans la marche de leur fonction; ici comme ailleurs tout s'opère et s'opérera éternellement par les mêmes lois qui ont été imprimées dans les premières instant de leur formation. On aura beau par exemple chercher avec persévérance dans ces circonstances indiquées par les auteurs par tous les moyens possibles on ne fera pas refluer les liqueurs chancelles mêmes ou contre l'impulsion qui leur est communiquée par l'action du cœur ces vertus ou propriétés arbitraires ne peuvent se concilier avec le mécanisme uniforme et permanent de l'économie animale qui est le même et généralement dans toutes les parties.

L'action et la réaction que nous avons posées pour principe de tous les effets et phénomènes qui s'observent dans le règne animal existent dans un tendon, dans une glande, dans la fibre élémentaire comme dans tous nos canaux et filières quelconques, lorsqu'il y aura. Donc quelque une de ses parties organiques de vices, n'importe.



laquelle elle le sera. De la même façon. Et par le même principe
que le seront généralement toutes les autres, au moyen de quoi les
mêmes moyens & logiques peuvent figurer dans toute les circonstances
Et avec la même sûreté. L'art De guérir comme l'on voit tout
faient le fige qu'il est peut se réduire à des connaissances simples
Et en conséquence faire disparaître tout le mystérieux qui en
imposoit. Et arreter la plus part De ceux qui l'exercent
au confin De son domaine

nous venons comme on vient de le voir D'examiner les différentes
parties Des choses non-naturelles Et les effets qui résultent De leur
puissances. nous avons également développé Des mêmes
parties les conséquences que l'art Devoit en retirer relativement
aux différentes Dispositions De nos organes; ce travail le plus
important De la médecine Interne. Si l'Étoit porté au degré
De perfection De sive formeroit le vrai code. & chirurgicale le
flambeau Du praticien, ainsi que le guide fidèle Des deux
sciences Dont l'une est inséparable De l'autre Et veulent être
toujours Desociées même Dans les circonstances les moins
considérables; en effet comment ce peut-il que la moindre
De nos parties solides soit divisée, sans suite Dans les
liqueurs une augmentation De mouvement qui dirige en conséquence
un régime proportionné ainsi que l'usage Des Délayants
Et purgatifs Et cetera le vrai chirurgien doit donc être initié.

Dans les grands mystères de la médecine interne puisque
est principalement par la voie de la circulation qu'il portera
les vrais dépureurs des humeurs des fluxes, ulcères &
généralement de toutes les supurations.

Cette médecine interne toujours jalouse des progrès que fait
l'externe malgré elle est obligée à chaque pas que la chirurgie
fait de lui rendre la justice et l'hommage que nous lui devons,
par exemple que le médecin traite une erysipèle de poitrine
qui caractérise la pleurésie, ou que le chirurgien traite une
externe, n'importe, le premier fera saigner plus ou moins
ordonnera une ample boisson, une diète vigoureuse ainsi
que les purgatifs appropriés suivant l'état et la disposition
des premières voies et la détention des solides. le chirurgien
qui sçait parfaitement que cet engorgement inflammatoire
de la peau qui en son lot, n'est qu'une suite pour la plus
part d'un vice ou de vaines irritations de l'estomac
emploiera les moyens adhérents de la médecine interne laquelle
des deux se fonde est la plus noble et la plus scientifique quant
à moi je pense que l'une vaut l'autre, puisqu'elles ont pour
objets la même être à traiter et à rétablir la liaison étroite
de ces deux corps de sciences occupés du même objet peut
donc être regardée comme n'en formant qu'un en effet.



54

Depuis l'heureux établissement de l'Académie royale de
chirurgie, l'on voit avec satisfaction la réunion intime
du talent cultivé & nourri par la chirurgie de nos jours dont
la gloire qu'elle partage éminemment avec la médecine
interne ne lui laisse plus rien à désirer que de multiplier
les lauriers dont elle est journellement décorée.
C'est d'après le plan dont nous venons de tracer l'esquisse
et par abondance de preuves que nous joignons au petit
mémoire quelques observations qui pourront servir de précepte
général dans toutes les différentes circonstances de supurations
et pour étayer en même temps plus solidement les principes
de notre hygiène médico-chirurgicale; en effet l'observation
copiée dans les vrais symptômes formera toujours la base
solide de l'art de guérir et le vrai cannera d'une théorie
lumineuse. c'est donc en rapprochant le plus exactement
possible la théorie de l'observation que l'on peut parvenir
à former un corps de doctrine et l'inscrire jusques dans les
moindres parties; tout est soufigné dans l'art de guérir
et mérite la plus soignée attention; un rien en apparence
fait pencher la balance et de brist l'équilibre qui seul
entretient le principe de la vie et de la santé; le boufle
qui nous anime peut être dans un instant de brist par une
cause

qui échappe souvent aux plus scrupuleuses recherches anatomiques,
 la plus légère compression de la huitième paire à son origine, fait
 cesser les mouvements du cœur et par une suite nécessaire cause
 de toute la machine; la plus part des morts subites qui ne font
 voir aucun désordre dans les principaux organes de la vie
 n'auroient-elles pas pour causes de ces légers engorgemens de
 vaisseaux qui avoisinent les racines de ces principaux nerfs
 engorgemens que le dérangement pour l'ordinaire par
 l'affoiblissement qu'entraîne nécessairement la mort opressée
 surtout dans les vaisseaux artériels dans lesquels il ne
 verte pour l'ordinaire point de sang après la cessation de la
 vie. Et par conséquent point de signes qui manifestent le
 funeste effet; il est certain que l'œil du vrai praticien
 doit être continuellement en garde. Il veut remployer exactement
 et fidèlement les devoirs d'un état qui exige non seulement
 les lumières les plus profondes, mais en même temps une probité
 digne de la noblesse de l'état qui est confié à ses soins,
 qu'il se persuade avec vérité que la plus légère éruption
 d'anthraxémalteuse est un signe avant-coureur que la nature place
 au dehors pour attirer les regards, fixer son attention et lui
 faire ouvertement qu'il est temps de prévenir les malheurs
 dont elle est menacée; c'est comme l'on voit qu'en passant



Successivement et strictement en vertu les premières ombres qui
caractérisent le commencement des phénomènes qui doivent
se voir que l'on parvient à dénouer le grand nœud de nos maux
semblable à la lanterne magique l'on voit dans chaque maladie
une foule de symptômes & accidents se succéder & se succéder
alternativement & dont chacun demande des soins particuliers
& variés à l'infini par ce terme d'infini nous n'entendons
pas cette multiplicité de remèdes dont nos anciens se servoient
et qui n'étoient propres au contraire qu'à contrarier la marche
possible de la nature ses soins doivent avoir pour objet
l'examen de l'état différent des solides & des liquides.
quant aux solides leur ton peut être porté à un degré peu
propre à valoir l'expansion des liqueurs causée
par l'hétérogène qui enlève un bouillonnement son fus
des parties globuleuses, ces liqueurs doivent donc être
dépouillées du ferment qui les agitent pour favoriser le
 rapprochement mutuel des solides divisés ou portés hors
de leur sphère naturelle.

ces mêmes solides peuvent aussi tomber dans un état
absolument différent, qui est le relâchement causé par
l'appauvrissement des sucs alimentaires ou par des fontes

acrimonieuses qui ont divisé la liaison intime de leur
principe & neutralisés; Ses effets se font principalement
remarque dans la gangrene sèche, dans l'edème ainsi que
dans tous les engorgemens piteux, le point de vue curatif
doit en conséquence singulièrement changer de face ici c'est
une machine qu'il faut remonter & remettre en vigueur par
des cordiaux appropriés & remèdes analeptiques, sans avoir
essentiellement regard dans les premiers momens de désordre
aux divers dispositions des fluides que l'on trouveront dans
bien des circonstances dépurés, rectifiés & relatés dans
leurs dispositions naturelles par le balzème des solides &
particulièrement par l'action plus vive du coeur. Les coups
de pistons redoublés peuvent être comparés relativement
à leurs effets à l'action du porphyre que le porphyre de
diviser impalpablement tout corps qui est soumis à sa puissance.
la réaction des canaux artériels qui écoule au cistole du
coeur achève cette espèce d'affinité naturelle des liqueurs
et se pense qu'il ne s'en opère pas d'autres, en effet et la plus
part des nos fondants agissoient immédiatement sur les liqueurs
il est constant que dans bien des circonstances ils opèroient
des fontes mortelles ou au moins des hydrocéphales fœtales
il n'est donc question dans la plus part des affections caufes

48

par l'appauvrissement Des liquides que, ~~De toute la~~ ^{De toute la} ~~estime~~
général Des Solides De l'état D'inertie pour faire revivre
toute la machine; & ces moyens propres à opérer ces heureuses
résolutions nous Sont présentés De toute part par la nature
Et préparés par les mains De cette même nature, bien différents
De ceux que nous fournis cette présomptueuse chimie avec ses
Divers opérations Desquelles il résulte Les changements De
formes, De figures & De propriétés
nous nous croyons dispensés D'entrer Dans le détail De
ces différents moyens curatifs qui nous conduisent Des bornes
De la question ce travail particulier doit être l'objet d'un
ouvrage à part & qui seroit De la dernière importance en
s'approchant d'un côté sous un point de vue racourci les vrais
moyens propres à figurer Dans les Divers circonstances De
Désordres, & De l'autre en déterminant ou en proscrivant la
plus part De ceux qui non seulement Sont inutiles mais qui
pour l'ordinaire Sont à charge à la nature & à ceux qui Sont
faits pour les administrer ou les prescrire; nous espérons
voir un jour le lobe cette production heureuse qui ajouteroit
un nouveau lustre à la chirurgie française chez qui toutes
les nations étrangères viennent puiser les fonds qui leur
manquent & qui ne peuvent être puisés ailleurs.

Observation

On vint me Chercher le 23 août de l'année dernière pour aller
voir un particulier nommé Laurent Becker âgé de 48 ans
habitant du village d'Enstroff, éloigné d'une lieue de notre ville,
lequel étoit traité par un Charlatan de nos environs depuis environ
six à sept semaines pour un gonflement énorme du scrotum.
Cet Empirique peu instruit de la nature de la maladie, appliqua
au hasard sur toute la partie tuméfiée des Cataplasmes maturatifs
et dans lesquels surtout le Basilicum entroit à forte dose. Des cataplasmes
La maladie n'alloit de diminuer ne faisoit que croître à vue
d'œil, et avoit enfin réduit cet infortuné au bord du tombeau.
Voici l'état et la situation générale et particulière des choses,

Lorsque je le vis pour la première fois

Le visage étoit plombé, les yeux larmoyants et enfoncés, le pouls à peine
se faisoit sentir et faisoit de temps à autres de longs intervalles
de pulsation; Enfin une sueur froide couvroit toute la surface
du Corps.

Le scrotum présentait une masse informe dont les dimensions
particulière de haut en bas, c'est à dire, depuis les os pubis jusques
au bas du scrotum étoient d'un pied et quelques lignes, la
Circouférence de son milieu, ainsi de presque toute son étendue étoit
de 22 pouces pour moi à l'heure à peu près de la pesanteur, j'eus
des poids équivalens à la pesanteur de la tumeur. En conséquence
je soulevai de mes deux mains le scrotum, et de suite le poids que
j'avois à côté de sorte que je trouvai, l'emparement fait, que la
masse pesoit plus de 25 livres. Je lui fis différentes questions sur
tout ce qui avoit pu donner lieu à cette énorme maladie; il n'y



put m'insister que bien superficiellement, disant qu'il avoit
jusques là joui d'une santé heureuse, et exempte de toute infirmité.
qu'ayant seulement senti un jour une égale douleur dans le trajet
des Cordons spermaticques en soulevant avec toute la force dont
il étoit capable un moelon de pierre de taille, qu'il avoit lui
même été occasionné d'une part par une égale compression
de la pierre qui lui étoit en partie échappée, et de l'autre par
les Cuisse qui avoient pincé une bonne partie de son scrotum,
qui étoit naturellement fort long et très large; que les progrès
de ce gonflement s'étoient faits insensiblement et sans douleur
jusques au terme environ du commencement d'Août, qui fait
23 jours avant que je ne sois venu, où il commença à y entrer
de la chaleur avec des battemens et trauillemens douloureux.

La fièvre se mit également de la partie que tous ces accidens
ont augmenté par degrés, et se soutint sans relâche jusques au
18 où il en eut entièrement cédé.

L'on s'eût manifestement par la réunion des symptômes ci-
dessus tous les caractères d'une inflammation putride. La
question étoit dans cette circonstance si pour procéder avec
connoissance de cause vis-à-vis du paupere, qui est toujours ennemi
des opérations, de savoir, s'il y avoit du fluide épanché, l'as-
tutuation est la seule chose qui annonce l'existence de
l'humour épanché, ici rien ne manifestoit cette ondulation
l'infiltration du scrotum et du Dartos opposoit au tact une

résistance assez forte pour ne pouvoir Communiquer & se mêler
Mouvement du cœlon de la tumeur

Tout le bas du scrotum étoit gangrené, et le reste douloureux —
après avoir bien réfléchi et médité sur toutes les circonstances
premières et sur les progrès et la marche, Lente de ce fumeur
développement, je conclus qu'il y avoit deux causes qui avoient
Donné lieu à la formation de cette maladie; premièrement à
l'oblitération du scrotum et du Dartos, secondement le déchirement
de quelques vaisseaux lymphatiques qui avoient fourni à la longue
dans le pœchon du scrotum une lymphorrhée qui, par son long
séjour, y avoit fermenté, comme il arrive à toute humeur épanchée
en l'inséquence de la réunion de toutes les causes et des effets successifs
je me laisse autoriser à penser qu'il y avoit de l'humour dans les
deux pœchons, quoiqu'elle ne se manifeste par aucun signe
extérieur, de sorte que je plongeai un bistouri long dans la partie
supérieure et gauche du scrotum; j'étendis l'incision jusqu'au
bas qui étoit, comme nous l'avons dit gangrené

je ne fus pas peu surpris de ne voir rien sortir, quoique
mon incision se trouvoit de deux bons pœches de profondeur;
C'est là que je vis, comme je l'avois conjecturé, cette énorme
infiltration gellatineuse; je recommençai de suite à inciser
de nouveau comme la première fois de haut en bas; cette seconde
opération amena un déluge de matière noire, d'une odeur
cadavéreuse; je trouvai le testicule flottant dans cette humeur



Ganglionneuse enveloppée de la tunique vaginale qui était extrêmement
cuite, tendue, et formoit enfin un cordon cylindrique de la
grosseur du poignet, et de plus de six pouces de longueur.
Je distinguai sensiblement l'ondulation du fluide qui y
existoit, En conséquence j'y fis de suite une ouverture d'environ
deux pouces laquelle finissoit le plus bas possible: il en sortit une
eau citrine qui fut tomber le tout dans l'affaissement et me
mit à même de relever ce testicule du côté de l'anneau pour
éviter les tiraillemens. Je le soutins dans cette situation avec un
paquet de Charpie douce; j'enlevai ensuite tout le ban du
scrotum qui étoit sphacelé de ce côté, sans cependant anticiper
sur le sif; de là je passai à l'examen du côté droit qui se
trouvoit semblable au gauche quant à l'infiltration, j'y fis
de même une incision profonde depuis le haut jusqu'en bas,
il en sortit près de quatre pintes d'eau citrine semblable à celle
qui étoit dans la tunique vaginale gauche; il n'y avoit point
de putréfaction dans aucune partie de son étendue. L'infiltration
du scrotum et du dartos, comme il a été dit, étoit à peu près
semblable au côté gauche, la tunique vaginale étoit un peu
enflammée et légèrement tendue; il y avoit aussi un peu de
fluide de contenu: je ne jugerai cependant pas à propos
de l'ouvrir, persuadé que les purgatifs et l'action naturelle

(De cette tunique en opéraient la résolution, comme il est
effectivement arrivé. Je relevai également ce testicule enveloppé
de la tunique, le plus haut qu'il me fut possible sans irriter, et
le soutins de même avec la charpie mollette, tout le reste fut
aussi garni de charpie, et l'ouvert de compresses arrangées
le plus artistiquement possible; une eau de savon légèrement tiède
servit à fomentes et à arroser toute la partie. Le lendemain
j'interrogeai mon malade sur l'état de sa bouche, ainsi que
sur tout ce qui lui étoit arrivé, depuis que je l'avois quitté, et
me dit qu'il avoit beaucoup transpiré, qu'il avoit paisiblement
reposé, mais qu'à son réveil il avoit eu des nausées avec un
goût nauséux qui l'empoisonnoit, je m'étois muni par précaution
d'émétique, j'en fis dissoudre cinq grains dans une livre d'eau, et
lui en fis prendre le tiers; il évacua abondamment par haut, une
heure et demie après, je lui fis prendre la seconde dose, il évacua
de nouveau par haut et par bas, je le laissai dans cette situation
jusqu'au lendemain, sans même toucher à l'appareille avec
ordre d'arroser toute la partie aussi souvent que la charpie
des compresses exigeroit, et de boire abondamment de l'eau
de fontaine et du petit lait par intervalle. Pendant cet intervalle
je fis préparer une pinte d'apozème fait avec quinquina ℥iii
Cantarelle mineure ℥iij. Séné ℥i sel d'épave ℥ss. A mon arrivée,
je lui fis prendre 15 grains de mon apozème avec ordre de lui en



Donner pareille Dose toute les quatre heures, si les Evacuations
n'étoient trop Copieuses. à la levée de mon appareil, tout
étoit inondé de matiere puerile, gangreneuse, quantité de
Lambeaux sphaculés se présentoient de toute part, je les enlevai
fur à mesure, dans louches au vif que je respectai, je le
repans ai Comme la première fois, la Charpie sèche, les Compresses
trempées dans l'eau de savon, Comme ordinaire.

L'apozème fit des Effets merveilleux, la putridité des Selles
infectoit toute la maison, et quoi qu'elles étoient Copieuses et
fréquentes, elles ne prenoient point sur les forces du malade, qui,
au contraire se sentoient à chaque instant plus forte et plus vigoureux.

Je ne pas entrer dans de minutieux détails, je dirai
seulement qu'au moyen des mêmes pansements, C'est à dire,
de la Charpie sèche dans tous les sсуидes, les Compresses
d'eau de savon, Les apozèmes que j'ai rendus à la suite moins
purgatifs, ainsi que d'une ample Boisson d'eau, j'ai obtenu
au bout de douze jours, la Chute entière des Lambeaux
gangreneux, et au bout de douze autres la fonte entière de
l'infiltration. Demandez au moyen de quoi j'ai pu expliquer
les informes debris du scrotum sur les testicules qui, dans l'espace
de cinq semaines se sont trouvés parfaitement recouverts.

On ne peut pas, je pense, méconnoître les différents Caractères
de maladies réunies dans une seule et même partie.

Hydrocelle purulente, Péreuse, Gangréneuse, le sphacèle
 du bas du scrotum et d'une partie du Doctos gauche, ainsi
 que l'Edème de tout le reste du scrotum au oit, en disant
 l'Edème nous donnait, auant, du exigé autant de moyens
 qu'il y avait de maladies caractérisées. Les mêmes, comme
 l'on voit, ont figuré avec tout l'effet possible depuis le commencement
 jus qu'à la fin; et ce n'est que la nature a fait une grande partie
 de la besogne, et qu'on doit lui en defferer la gloire, l'art n'a fait
 que lever les obstacles qui s'opposoient aux progrès de sa marche

Autre

Cette-ci regarde un particulier du village de Becking Employé
 en qualité de sénéchal au service de M^r Le Baron Baron,
 Commandeur de l'ordre Teutonique.

Ce particulier âgé de 56 ans étant occupé à soigner les fumiers
 des écuries dudit Commandeur dans une desquelles étoit un
 taureau monstrueux qu'on n'osoit plus laisser sortir, l'ayant
 lié par la corne attaché, et fut se jeter sur ce malheureux, lui
 déchira transversalement le ventre à quatre travers de doigt au
 dessous de l'ombilique, le Coup de Corne plongea dans la partie
 antérieure du Corps charnu du muscle grand oblique droit, et se
 continua jusqu'à son antagoniste, les aponeuroses ainsi que les
 muscles droits et la ligne blanche, comme l'on voit, se sont trouvés
 divisés ~



Je ne vis le malade que six heures après l'accident, il était par
au logis, dans le moment que l'on vint me chercher, et d'ailleurs
ce châteaud de Beeking se trouvoit à deux grandes lieues de notre
ville. toutes les parties cessèrent donc, pendant ce laps de temps,
hors de l'abdomen, soit en raccourci l'état dans lequel je
trouvai ce pauvre misérable, digne de compassion.

La masse intestinale posoit sur le haut de ses cuisses. La
contraction des muscles formoit un étranglement aux intestins
qui par là se trouvoient singulièrement tendus et d'un rouge
inflammatoire. Le plicoon étoit également dans un mauvais
état, le malade éprouvoit des trépidations convulsives à la région
diaphragmatique avec un hoquet douloureux qui s'étendoit
à tous les autres viscéres flottans.

Il avoit pour lors l'estomach rempli d'un déjeuner copieux
de pommes de terre, lorsque l'accident lui arriva, ils le rendit
heureusement telles qu'il les avoit prises, au moment que j'e
commençai à procéder à la réduction, il en sortit à peu près
autant qu'il en faudroit pour rassasier deux gros cochons, ceci
annonce qu'il étoit un mangeur du premier ordre.

Soit parvenu à la réduction de toutes les parties sans les
fatigues d'avantage, je fus obligé de couper de droite et de gauche
les principales brides qui opposoient de la résistance, et après
avoir fomenté le tout avec moitié vin et moitié eau tiède, je
remis avec assez d'aisance à l'endroit ainsi que les intestins
dans l'abdomen, quant à cette Bourse d'aisance, je ne voulus

point hazarder la réduction ayant été trop long temps exposé
à l'action de l'air ainsi qu'à celle des muscles; En conséquence
je ne fis point de difficulté d'enlever à coups de bistouri tout ce
qui étoit sorti, sans m'embarasser des prétendues hémorragies qui
pourroient s'ensuivre au reste ce n'est pas la seule fois que j'ai eu
occasion d'en user de même et toujours avec le même succès,
à la vérité les circonstances n'étoient pas si considérables qu'à ce
dernier événement. -

Ayant donc réduit toute la partie à réduire, je lut le var et
soutins les cuisses avec des oreillers, le fessier ainsi que la partie supérieure
du thorax pour ^{faire} décrire une ligne courbe à la colonne vertébrale;
et de suite j'appliquai de bonnes emplâtres d'andri de la Croix à
chaque côté de la plaie, auxquelles étoient attachés solidement des
cubans avec lesquels je fis une réunion aussi solide qu'avec la
gastrographie, qui est comme l'on sait, mise au rang des mauvaises
opérations, une suffisante quantité de compresses et le bandage
de corps me terminèrent toute la Besogne.

Celle a été la disposition et l'arrangement de mon petit appareil
que je laissai pendant quatre jours, ayant donc rempli la première
indication, il fallut songer à employer les moyens qui puissent
prévenir d'un côté les accidens consécutifs et de l'autre ceux qui
existeroient, et qui étoient assez considérables, car malgré la
réduction des intestins, le hoquet persistoit et même avec plus de
sévénement que ci-devant. après l'ut avoir fait avaler plusieurs
gobelets d'eau dans l'intervalle d'une heure pour tâcher de



précipitais le restant de ses alimens, j'olui fis une saignée de deux
lires, quatre heures après une autre d'environ 40 onces, ainsi
qu'une troisième environ six heures après cette dernière, aussi
de 40 onces, de sorte que dans l'intervalle de dix heures, je lui
tirai 112 onces de sang. Sa Boisson étoit toujours d'eau de
fontaine fraîche, ainsi que ses lavemens; qui étoient administrés
de quatre heures en quatre heures, lesquels il rendoit tels qu'on
les lui donnoit. Le lendemain matin, je lui en fis donner un
purgatif qui procura un débordement considérable de matières
noires (comme de l'encre, mais sans odeur forte; les urines
se filtraient parfaitement bien, au moyen de quoi je ne lui fis
rien d'extraordinaire pendant cette journée que de lui faire
repetér ses lavemens simples avec sa Boisson qui pouvoit
aller à 10 ou 12 livres pendant les 24 heures, et deux petits
Bouillons qu'il me pria de lui accorder. Le hoquet alloit
toujours son train et le tourmentoit extrêmement. Le lendemain
troisième de l'accident, il se fit sentir un peu de fièvre, le ventre
se météorisa prodigieusement, je lui fis cependant les choses
dans le même état, C'est à dire, aux lavemens et à la Boisson,
toujours à forte dose; le 4^{me} je levai une partie de mon appareil
pour voir si tout étoit bien disposé, je ne fis qu'y jouter une bonne
quantité de Charpie pour absorber un commencement de
suppuration. De là je partis en lui recommandant de ne
prendre dans le Courant des 24 heures que 13 à 14 petits Bouillons.

beaucoup de Boisson et quelques Lavemens les plus froids possibles
pour exprimer l'air trop rarefié qui opéroit le météorisme; car
je ne pouvois pas le rapporter aux matières retenues, puisqu'il
faisoit jusqu'à 4 et 5 selles dans les 24 heures. Je ne le sentis
que le sixième, le, choses étoient à peu près de même, plus fin
ependant malgré son état d'anxiété et de fièvre, siéges de selles
D'après son Dissout dans un verre d'eau tiède, il évacua beaucoup
longtemps des matières noires, mais qui étoient pour lors très puantes
je ne fis que lever la Charpie, qui étoit imbibée de pus de la
meilleure qualité, pour en substituer de la nouvelle; les Compresses
trempées dans l'eau froide; et le tout soutenu d'un bon bandage
de corps avec son scapulaire. Le dixième, la fièvre avoit
double, le hoquet étoit également augmenté, et le ventre plus
tendu que jamais; je le crus pour lors perdu sans ressource
et ne savois trop à quoi attribuer ce fâcheux état arrivé dans
un temps où j'esperois voir au contraire diminuer les accidens;
je levai tout mon appareil pour voir s'il n'y avoit rien
d'extraordinaire dans la playe. Tout étoit dans l'ordre, point
d'intestin n'exposoit qui put me faire soupçonner les
accidens être l'effet de quelques étranglemens. Je visitai également
toute la surface de l'abdomen, ce n'y trouvant rien d'essentiel,
qu'une légère dureté au bas de la région hypogastrique droite
directement à trois travers de doigt au dessus de l'anneau. Ce
fut bon d'observer que le malade avoit une hernie complète
de ce côté, maladie ancienne et que toutes mes tentatives n'ont pu
réduire.



je commençai pour lors à croire que cet engorgement n'auroit pu être la vraie cause de l'augmentation des accidens. La suite a justifié pleinement le jugement que j'en avois porté; il fit des progrès pendant une huitaine de jours, la fièvre cessa cependant, vers le 18 le hoquet commença également à diminuer, le 19 je lui fis passer de nouveau un petit purgatif, malgré l'engorgement ci-dessus, qui fut très bien. Je l'eus, pendant tout ce temps, sur cette dureté une cataplasme émollient très épais. Enfin au 20 la fluctuation devint absolument sensible, et le hoquet ne se faisoit sentir que très rarement --

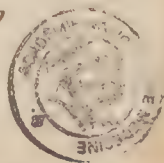
je proposai à mon malade l'ouverture de ce dépôt, mais inutilement, il fallut céder à sa résistance ainsi qu'à ses prières, j'en au 21 où la fièvre avoit repris par l'effet de la résorption d'une partie d'humours purulente. En effet la tumeur étoit beaucoup épaissée, il falut donc en venir à l'opération qui procura, malgré celle qui s'étoit dissipée, près d'une pinte de pus bien lié. Quatre jours après je le repurgai avec une médecine ordinaire; les playes furent pansées à sec, de sorte que la guérison fut complète dans quarante jours. On ne peut rapporter essentiellement cette guérison qu'au travail de la nature, la quantité innombrable de vaisseaux de tout genre, qui devoient se trouver divisés dans l'intérieur de l'abdomen, de remèdes inaccessibles à tout genre de pansement.

à la réduction des viscéres, ainsi que la réunion de la plaie d'ore.
Des choses si simples et de pure habitude; il n'y avoit donc
que la depletion générale des liqueurs portée à un haut degré
qui put parer le, Evénement d'un épanchement, qui auroit
nécessairement attiré des accidens mortels. La quantité des
Boissons qu'il prit, tint tous les viscéres flottans dans un
Cair continu; Les purgatifs ont enlevé les gros des matières
des premières, s'oien. Voilà à peu près tout ce que les Secours
étrangers ont fait; peu comparable à ceux de la nature.

Cet accident fut pour lui un bien réel. Son hernie ancienne,
qui étoit considérable, et que je n'avois pu réduire, comme je
l'ai dit, s'est réduite environ trois semaines après sa guérison.
au moyen de quoi il s'est trouvé guéri d'une maladie qui, par
elle-même porte tous les caractères d'une maladie dangereuse.
C'est dans les excellens mémoires de M^r Louis qu'il faut voir le
développement de ce fleau du genre humain.

De quel côté que l'on porte les yeux, l'on y voit toujours les
puissances fécondes de la nature se déployer sans mystère
dans toutes les circonstances qui la déterminent, et qui l'exigent.
il n'est donc question que d'étudier les desirs et les volontés de
cette sage, mère pour favoriser ses opérations.

Mais arons fait remarquer plus haut les effets des fortes saignées
dans tous les cas graves, et faites proche l'une de l'autre pour
obtenir l'affaiblissement des solides qui servent pour éviter les
épanchemens internes. Cette pratique si connue des anciens



paroit avoïr singulièrement dégénéré chez les modernes, et
telle que j'ai eu souvent occasion de le remarquer dans les
différens hôpitaux militaires, où j'exerçois en qualité d'élève.
La médecine interne paroit également avoir suivi le système
des petites saignées même dans les maladies les plus
inflammatoires qui sont de son ressort. Ces petites saignées,
quoique nombreuses ne rapprochent pas suffisamment les
diamètres de nos vaisseaux, et donnent le temps aux épanchemens
de se former ou aux inflammations de faire des progrès. Après
les docteurs après avoir fait passer à leurs malades la barrière
à Caen, nous disent, j'ai cependant fait saigner ce malheureux
cadavre tant de fois, sans avoir pu obtenir le moindre
relâchement, tandis qu'à l'encontre ils auroient dû retrancher
la moitié et doubler et tripler les doses de sang et de poche
en poche.

Troisième observation.

Le 20. 7bre 1772. j'ai été au village d'Enstroff où j'ai eu
ce fameux hydrocele à traiter, pour y voir l'enfant d'un
nommé Jacob Luxembourg, Laboureur dudit lieu. Cet enfant
âgé d'environ deux ans étoit à jouer devant leur porte, pendant
que les bêtes à Cornes païoient, ce fut un coup de corne, lequel
porta d'abord sur le dos de la pommette gauche; glissa sous
la paupière supérieure, et fut gagnée le milieu de la route
orbitaire, souleva en conséquence l'enfant qui fut jeté à plus

De six pieds de hauteur. Le gonflement fut bientôt porté à
un haut degré. je ne vis cette malade que deux jours après
l'accident. je trouvai effectivement toute la partie si tendue
et si gonflée que je ne pus découvrir le globe. Les Cris
continuels de ce pauvre innocent aggravoient à chaque instant
son malheureux état, et étendoient l'engorgement sur une
bonne partie de la joue. La saignée étoit le principal remède
dans cette fâcheuse circonstance, je ne pus cependant en profiter
malgré mes sollicitations, la répugnance insurmontable du père
et de la mère prévalut, en conséquence, il fallut me restreindre
aux petits moyens, et attendre les événements. je ne fis
donc qu'appliquer des compresses trempées dans l'eau simple
dégourdie avec ordre d'arroser aussi souvent, et fut à mesure
qu'elle secheroyent. Le troisième jour je revis l'enfant qui étoit
le cinquième de la maladie, la paupière supérieure étoit d'un
rouge d'hyperpelliature, j'y mis un cataplasme simple pour
y entretenir une humidité ^{plus} suive, et laissai le soin à la mère
pendant deux jours de changer quatre fois par jour le susdit
cataplasme chauffé à un faible degré. Le septième la
fluctuation étoit sensible, ce mequoit principalement au bord
de l'arcade orbitaire directement sur le trajet du muscle
élévateur de la paupière, je fis à cet endroit une simple
ouverture avec la Lancette qui ne comprenoit que la peau



il en sortit beaucoup de pus d'un beau blanc, et fin. Continuement
le Cataplasme, que j'ordonnai d'arroser avec l'eau tiède de temps
en temps pour ne le changer que deux fois par jour. Le lendemain
huitième, je trouvai le tout singulièrement assaini de façon
que je pus découvrir le globe à l'aide d'une sonde plate pour
souléver la paupière; il me parut assez beau à l'inflammation
proche de la Conjonctive

J'étais singulièrement étonné par l'envie de savoir en
quel état étoit la voute orbitaire, mais la crainte d'exciter me
fit suspendre toute recherche à cet égard, je supprimai dès lors
le Cataplasme pour soulager l'œil de son poids, et n'y mis
qu'une certaine quantité de Châprie pour absorber avec des
Compresses trempées dans l'eau tiède, lesquelles on arrosait aussi
souvent qu'elles sechoient. Le dixième, je revus ma petite
malade beaucoup plus tranquille, elle sommeilloit de temps
en temps. La supuration étoit abondante, et le globe se
soutenoit dans une position naturelle, je s'ensuyvrait que la
fonction considérable des Glandes de la Cavité orbitaire n'operoit
aucun assainement ou enfoncement de l'œil; l'inflammation
de la Conjonctive diminuoit également ainsi que le gonflement
de toute la Circonférence. il fallut cependant satisfaire ma
Curiosité sur l'état de la voute orbitaire; en conséquence
je passai par la petite ouverture que j'avois faite, et que la

Suppuration avoit agrandi, une sonde de grosseur proportionnée, je la promenois facilement sur toute l'étendue de la voute qui se trouvoit dénuée de son peritoine. Le Centre étoit raboteux, desorte que, en y passant une sonde plate dirigée de devant en arrière, je le courais une petite pièce qui sailloit, au moyen de quoi j'en avois plus de doute que cette partie ne fût fracturée. Je bornai donc là toutes mes recherches, quoique l'enfant, pendant toute cette manœuvre, n'ait donné ni le moindresigné de douleur.

Je continuai et fis continuer les mêmes pansemens avec la Charpie et les fomentations à l'eau. Cinq jours après en levant la Charpie, j'appreus une petite Esquille à l'entrée de l'ouverture que je saisis avec mes pincettes, elle avoit deux lignes de longueur, sur environ une de largeur. La mère me dit qu'elle en avoit trouvée, le jour précédent deux plus petits, et il seroit possible qu'il y en ait eu d'autres, de confondues parmi le pus et la Charpie. Enfin ni elle ni moi n'avons plus rien vu depuis.

La mère voulut pour lors se charger entièrement du soin des pansemens avec promesse de m'apporter sa petite malade de temps en temps, je ne la revis que le vingt-troisième. Les paupières étoient entièrement déchargées, la supérieure restoit comme paralysée couchée sur le globe. Je regardai ceci comme l'effet de la destruction totale ou en partie du muscle releveur.



en Conséquence pour éviter la Difformité, et en même temps
L'usage de L'œil qui étoit très beau et très sain, je pris deux
petites Lanquetter de taffetas d'angleterre que je collai de chaque
Côté de L'ouverture qui servoit d'égoût à la supuration, d'une
part à la paupière et de l'autre au front, après avoir préalablement
élevé la paupière en question. La supuration n'étoit pas pour-
lors Considérable, cela n'a cependant pas empêché qu'elle ne se
soit soutenue assez long temps. il est vrai qu'au bout de deux
mois ce n'étoit plus qu'un petit suintement qui a duré passé
dix huit mois. j'avois soin de faire changer chaque 4 ou 8 jours
les lanquetter pour élever de plus en plus la paupière, de sorte que
dans l'espace de six mois, L'enfant portoit, pour ainsi dire, cette
paupière aussi haute que l'autre, et soit aussi clair de cet
œil que de l'autre.

Les lanquetter de taffetas ont été supprimées au bout de deux
mois de leur usage. Ce globe quoique beau et bon est un peu
plus enfoncé que l'autre, quant à la paupière, quoique L'enfant
la relève assez bien, lorsqu'il veut ouvrir de cet œil, elle reste
la plus part du temps dans un état de paresse, lorsqu'elle n'est
pas excitée, et couvre, par conséquent souvent L'œil.

Je ne parle pas de plusieurs petits purgatifs que j'ai
administrés pendant ce traitement ainsi que différents moyens
cathartiques, qui ne serviroient qu'à étendre une description
deja trop longue.

ici particulièrement tout a été pour ainsi dire l'ouvrage
de la nature. Que pourroit l'art avec son magasin indefini
rien qui n'ait été contraire à son mécanisme naturel. La route
que la Lancette a frayée à l'humour purulente pour son
expulsion se seroit certainement faite naturellement, et cela se
remarque journellement, surtout chez les gens de campagne qui
ont plus que tout autre de l'honneur pour le feu



